

Ne les appelez pas monstres

« Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux ; ceux qui sont plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter... »

Primo Levi, *Si c'est un homme*.

Les monstres, ces êtres aux passions anormales, brisent le calme et troublent les âmes. Ils provoquent de l'horreur. Même si parfois ils suscitent de la curiosité, et parfois même de la sympathie, leur existence est solitaire. Personne n'aime rester longtemps à côté d'un monstre, contre qui un jour ou l'autre la chasse sera ouverte. C'est pourquoi ils ne sont pas « vraiment dangereux ». Les êtres communs, au contraire, ces hommes et ces femmes

qui ne font qu'exécuter les ordres, qui ne font que leur devoir, qui n'ont pas de passions intérieures, que des pressions extérieures – eux sont bel et bien dangereux. Ils sont dangereux parce qu'ils ont derrière eux une société entière.

Quand un monstre est assoiffé de sang, comme Jack l'éventreur, il assassine cinq ou six personnes. Un fonctionnaire n'est jamais assoiffé de sang. Et donc, comme par exemple un général, il massacre des centaines de milliers de personnes sans émotion. Le premier plonge les mains dans le sang qu'il a versé et reste halluciné, le second appuie sur un bouton et va tranquillement dormir.

Vous avez entendu les dernières nouvelles? Les êtres communs qui travaillent au CIE [centre de rétention, NdT] de Lampedusa aspergent d'eau froide les immigrés pour les désinfecter. Pourquoi pas? C'est l'« Accueil », et puis les immigrés sont sales. Alors que la propreté, ça, c'est une vertu civique. Les êtres « communs » qui travaillent pour la région Abruzzo mettent sur des contrats des prestations sexuelles mensuelles régulièrement rétribuées. Pourquoi pas? C'est du travail et évidemment la secrétaire doit être jeune et jolie. La légalité est aussi une vertu civique.

Les employés de la coopérative de Lampedusa se justifient en défendant leur normalité : « Mais moi je suis un salarié et j'entretiens ma famille avec ce travail. Qu'est-ce que je devais faire? J'ai exécuté un ordre. » Ne les appelez pas chef, ils s'offenseraient.

Même l'employée du conseiller régional de l'Abruzzo, partie passive mais tout de même consensuelle, s'offense de voir mise en doute sa normalité : « Je n'ai pas pu refuser... moi je n'ai rien fait... je ne pensais pas faire quoi que

ce soit de mal...je suis mère d'une petite fille ». Tandis que son employeur fait savoir que ce contrat était seulement une blague entre amants. Quel fou rire.

Ce sont eux les êtres communs, normaux, qui obéissent sans discuter, s'adaptant à la situation dans laquelle ils se trouvent. Non, ne les appelez pas monstres.

[Traduit de l'italien *ici*]

Ne les appelez pas monstres